

(palme) **Sélection Officielle Cannes 2002** (palme)  
**Un Certain Regard**

**JBA Production et Tarantula**  
présentent

# **UNE PART DU CIEL**

un film de  
**Bénédicte Liénard**

avec  
**Séverine Caneele, Sofia Leboutte**  
**Josiane Stoléru, Naïma Hirèche, Annick Keusterman, Yolande**  
**Moreau, Gaëlle Müller, Béatrice Spiga, Olivier Gourmet, André**  
**Wilms**

**France-Belgique-Luxembourg / 2002 / 85 mn / Couleur / Dolby SRD / 1:66**

**Presse France**  
**Laurence GRANEC et Karine MÉNARD**  
résidence du Gray d'Albion  
28bis rue des Serbes 06400 Cannes  
T: 04 92 59 03 48/49 - F: 04 92 59 03 50

**Presse Belgique**  
**Brigitta PORTIER**  
gsm: +32 477 98 25 84

**Distribution France**  
**Ad Vitam**  
**Alexandra HENOCHSBERG**  
Hotel Gray d'Albion 06400 Cannes

**Distribution Belgique**  
**Imagine Film Distribution**  
**Christian THOMAS**  
Stand W.B.I Riviera A2  
Gsm : 06 12 66 29 25

**Ventes internationales**  
**Films Distribution**  
Stand Riviera n°K5/L8  
T: 04 92 99 33 41 - F: 04 92 99 33 42

JBA Production 52 rue Charlot 75003 Paris  
tél: +33 1 48 04 84 60 fax: +331 42 76 09 67  
email: [jbaprod@club-internet.fr](mailto:jbaprod@club-internet.fr)

Tarantula 112 rue Auguste Donnay 4000 Liège  
tél: +32 4 225 90 79 fax: +32 4 225 26 86  
email: [office@tarantula.be](mailto:office@tarantula.be)

Tarantula 83 rue Hollerich L-1741 Luxembourg  
tél: +352 264961-1 fax: +352 264961-20  
email: [office@tarantula.lu](mailto:office@tarantula.lu)

## SYNOPSIS

---

"Une Part du Ciel" raconte la résistance de femmes détenues et d'un groupe d'ouvrières en usine.

En prison, Joanna s'obstine à interroger le pouvoir qui l'enserme.

Assujettie à la chaîne de production, Claudine est rattrapée par le passé qui la lie à Joanna.

L'avocat de Joanna lui demande de témoigner sur ce qui a poussé son amie à la violence : accepter de témoigner serait dénoncer l'appareil syndical qui semble encore la protéger.

Allers-retours entre l'usine et la prison. Entre l'intime et le politique.

Joanna plie, craque puis trouve la force d'affirmer encore et toujours le droit à la dignité pour elle et pour les femmes qui l'entourent.

Claudine se redresse. Elle accepte de témoigner, conduit la lutte dans l'usine, et rejoint la radicalité de Joanna. Elle refuse le compromis proposé par la structure syndicale, et assume son exclusion.

Deux femmes se révèlent dans la valeur du refus et donnent à leur amitié la possibilité de renaître.

## FILMOGRAPHIE

---

### **Bénédicte Liénard**

Née en 1965 en Belgique. Bénédicte Liénard fait ses études à l'Institut des Arts de Diffusion section réalisation cinéma à Louvain-La-Neuve. A 24 ans, elle réalise ses premiers courts-métrages puis est assistante à la réalisation sur des films de Jaco Van Dormael, Manu Bonmariage, Raymond Depardon, les frères Dardenne.

En 1997 et 98, elle se consacre à la création d'un atelier d'expression par l'image et le son en milieu carcéral. L'exposition "Les images libèrent la tête" au musée de la photographie de Charleroi donne à voir les photos et vidéos des détenues de la prison de Lantin.

Elle assure la vice-présidence de la section belge de l'Observatoire International des Prisons.

Pendant ses études: **Let's play** et **Le bruit de la ville est si proche** produit par la Communauté Française. Sélectionnés aux festivals de Bruxelles, Oberhausen, Hambourg et Média 10/10.

En 1990 : **En attendant Mireille**, court-métrage documentaire produit par le Centre Vidéo de Bruxelles. Prix du jury du festival Vidéo Psy de Clichy

En 1992 : **Les petites choses qui font la vie**, moyen-métrage documentaire produit par le C.B.A., la Communauté Française et Télé 21 (R.T.B.F.).

Prix "Singe d'Or" au Festival international du court-métrage de Mons, mention spéciale du jury au Festival du court-métrage de Montréal, prix du meilleur vidéo documentaire au Festival du film de femmes à Québec, prix spécial du jury pour le meilleur témoignage au Mondial de la vidéo de Bruxelles, prix de la Province de Liège au Festival vidéo Liège.

**L'adoption, une autre vie** film de commande qui s'adresse aux candidats à l'adoption d'un enfant. Diffusion sur A2 dans la " 25ème heure ". Sélectionné à Donostia, San Sebastian.

De 1995 à 1997: Tournage de **Têtes aux murs** (parcours d'adolescents délinquants à partir des Centres fermés de la Communauté Française) produit par les Films du Tournesol, le Centre Bruxellois de l'Audiovisuel, la R.T.B.F., la Communauté Française ainsi que La Sept Arte.

1998-1999 : commandes pour une organisation syndicale :

**Le droit des jeunes à la sortie de l'école**

**On n'engage plus, engageons-nous !**

**Rencontres atypiques et les pièges du temps partiel**

1998 : écriture d' **Une part du ciel**

2001: **Une part du ciel**. Produit par JBA Production (France) et Tarantula (Belgique et Luxembourg) en coproduction avec Arte France Cinéma, France 2 Cinéma, RTBF.

2002 : écriture d'un long-métrage de fiction **Faux pas**.

# PROPOS DE BÉNÉDICTE LIÉNARD

---

## Histoire 1

Ce projet de film raconterait une histoire entre intime et politique, il dirait tout simplement quelque chose de la raison pour laquelle je fais du cinéma... Parlons, si l'on veut, d'auteur : l'auteur n'existe qu'en fonction des autres. Jamais seul. La vie de tous est faite de réalités. La notion d'art vient pour moi après la présence dans un monde.

Ma famille est d'un petit village du Borinage. Le pays minier. La commune porte la marque profonde de 102 ans de socialisme, d'une lignée de maires socialistes. Un socialisme qui "donnait" tout : toute la vie sociale et culturelle tournait autour de la Maison du Peuple, fabriquant ainsi une puissante domination qui excluait de fait toute pratique ou pensée "différente". Dans mon enfance, après 1965, la puissance du bassin minier s'est effondrée. Tout est à réinventer, à reformuler. Mais rien ne semble pouvoir exister en dehors de ce que proposent la tradition historique et ses institutions.

Je vois ma famille prendre la parole au nom des autres, tenter des rencontres. Cette position dans le monde venue de l'enfance est de fait politique, bien sûr. J'ai ressenti la nécessité du cinéma avant tout parce que j'y ai vu une forme collective, un phénomène collectif. Une manière de pouvoir dire "nous", un plaisir à le dire, une façon de prendre la parole et de parler pour les autres sans être un despote, ni une instance de domination.

## Histoire 2

Je ne suis pas une cinéaste qui raconte des histoires. La fiction est le début de "l'utopie des possibles". Une porte qui s'ouvre, pour faire un pas, avancer dans un espace où l'on sera fragilisé.

Le documentaire pratique une sorte de constat du monde, il transcrit l'état des choses. J'ai voulu la fiction pour tenter de reformuler ce réel que le documentaire constate, en risquant ainsi de le priver de mouvement. J'ai suivi de bout en bout, et je la suis encore, "l'affaire des Treize de Clabecq" \*.

Convaincue que la proposition des Treize est un appel à repenser la politique.

La criminalisation de leur lutte prouve à quel point toute forme d'expression et de pensée est aujourd'hui rejetée par les structures et en exclus ces hommes et ces femmes qui se battent.

La fiction d'"Une part du ciel" en est nourrie.

Il est vrai que j'ai choisi de ne pas dire et de ne pas montrer ce qui a mené Joanna en prison.

J'étais convaincue depuis le début du projet que je ne donnerais pas au spectateur un exposé de ce qu'elle avait "fait". J'ai voulu obliger le spectateur à la regarder comme telle, pour elle-même.

Nous (nous toutes : les détenues, les ouvrières, moi...) n'échappons pas aux formes stéréotypées de la réalité. Les formes de représentation existent, profondément intégrées, nous sommes aussi faits d'images... Le cinéaste se doit de dépasser les formes stéréotypées et c'est dans la connaissance intime du territoire qu'il investit. Il se doit cependant de les dépasser.

L'histoire d'"Une part du ciel" est celle d'une rencontre et d'une reconnaissance, entre dedans et dehors.

## Mélange 1

Je ne vois pas de réponse aux interrogations sur le tournage en dehors du présent. Un moment se donne et on sait, ensemble, qu'il est bon et juste, qu'on est d'accord... Quand je rencontre quelqu'un, ce qui m'intéresse, c'est qu'il comprenne ce que nous sommes en train de faire : où

est la caméra, pourquoi on le filme comme ça, ce qu'on va dire. Si on n'est pas d'accord sur ce qu'on est en train de faire, la caméra ne tourne tout simplement pas. Je ne suis pas eux, je suis autre : tout l'enjeu, au sein d'une séquence voire même d'un plan, est de trouver comment nous allons nous rencontrer.

Annick ou Bella, qui sont des détenues, ou Naïma, qui est ouvrière, savent très bien où est la caméra, qu'elles sont cadrées en plan large ou en gros plan, et que ce qu'on va exprimer à ce moment-là résulte de ma volonté, mais une volonté qu'elles ont acceptée et reçue. Ce qui permet qu'elles y adhèrent, dans leur vérité à elles.

## Mélange 2

Il n'y a pas d'acteurs... mais il y en a, et c'est une notion très riche. Ce mélange est une dimension à laquelle je tiens et tiendrai toujours. Il s'agit d'amener sur la table les ingrédients que l'autre, dans sa culture populaire, ne connaît pas. Qu'il va goûter, trouver bon, et qui vont lui donner de l'assurance. Nous allons ensuite manger à une même table. Je ne crois pas au "partage", mon histoire personnelle me l'interdit : je ne suis pas une détenue, je n'ai jamais été en détention, je n'ai jamais travaillé en usine. Mes ingrédients ne sont pas de même nature que ceux de l'autre, et ce qui m'intéresse c'est que l'autre y mette son pain et que moi aussi j'y mette mon pain.

Mon monde est aussi celui du cinéma et donc aussi celui de l'acteur.

## Entre les mondes

Etre entre les choses, me donne énergie et liberté. La Belgique, n'oublions pas, est un état indéfini. La culture ne nous appartient pas. Aucun phénomène culturel dominant auquel nous identifier. Aucune formule politique selon laquelle nous puissions nous définir vraiment.

Comment se glisser "entre"... Cette subtilité de fond est presque de l'art.

Idéologiquement, je suis indéfinissable : à gauche mais sans y adhérer, animée de valeurs judéo-chrétiennes mais sans y adhérer... cette navigation échappe aux structures, elle a permis qu'Une part du ciel existe.

## Le bouclier

La présence de Séverine a été dès le départ une évidence. Elle participe socialement du monde de l'usine, mais sa présence a joué en tant que bouclier de fiction par rapport au réel des détenues. Et Sofia (Claudine), a rempli ce même rôle.

C'est Bella qui a montré à Séverine la posture de la fouille au corps dénudé. Séverine-bouclier permet à Bella de dire, par exemple, qu'il faut, dans cette situation, plier plus les genoux ou se pencher plus. Ce sont les détenues qui ont guidé Séverine pour la scène de la cellule d'isolement. Cette cellule est aussi faite d'odeurs, de sensations tactiles, toutes choses que le cinéma ne reproduit pas... Tandis qu' Hélène Louvart et moi préparions la lumière pour qu'elle s'allume et s'éteigne, le groupe des détenues est resté avec Séverine, dans la cellule, porte fermée. Elles en sont sorties quelques dizaines de minutes plus tard en me disant que Séverine était prête à tourner. Séverine était plus que bouleversée, quelque chose s'était transmis d'une expérience. Et j'ai tourné.

## La solitude

Comment filmer cette solitude? L'acte de cinéma même produit du faux, de la représentation artificielle, puisque la personne filmée n'est pas seule. Il est alors impératif de montrer la réalité de ce "faux", autrement dit de ne pas cacher la présence du "filmeur". J'ai refusé toute "esthétique de la solitude", toute figuration. Refusé de poser la caméra sur pied et de filmer la personne comme un objet. Et j'ai voulu regarder, non pas comme le gardien regarde par le judas, mais en rendant compte de l'intrusion même de mon regard.

J'ai donc cherché à participer de la situation : mettre en scène la solitude ne pouvait être que regarder la solitude. Cette participation impliquait nécessairement un engagement physique : on m'entend et on me "voit" respirer, peiner à tenir la caméra dans la durée et l'intensité, en pâtir physiquement. Cette solitude n'a rien de "pur", de beau, elle interdit l'esthétique. Ce principe qui refuse la figuration s'est évidemment appliqué aux lieux, usine ou prison : jamais de "description" sans les personnes.

#### En marche

Les travellings dans les couloirs de la prison ou l'espace de l'usine ne sont en rien une figure "décorative". Ils sont déterminés par le point de vue que j'ai des personnages : des personnes en marche vers une confrontation. Un monde en marche, qui bouge et vit, mais pas un mouvement perdu. Un mouvement qui, à chaque fois, systématiquement, porte le personnage vers un autre, vers une situation, un affrontement, une confrontation. Ce mouvement est refusé à deux personnages, celui du patron et celui du syndicaliste institutionnel. Quant au choix de filmer le directeur de la prison et la gardienne-chef en soulignant leur faille est délibéré.

#### La justesse

Ni ouvrière en usine, ni femme détenue. Je ne suis pas de ce monde là et en même temps, il est tellement dans ma vie que j'en fais partie. Je ne passe pas une minute aujourd'hui sans y penser, sans continuer. Le téléphone sonne parce qu'une femme sort de prison ou qu'une autre en usine a un problème, cela fait partie de ma réalité. Comment me définir autrement que par cette position qui consiste à passer un temps avec un ouvrier, un autre avec une détenue et encore un autre avec quelqu'un du cinéma, de la peinture... C'est de ce voyage que je suis faite.

#### La projection

On parle beaucoup aujourd'hui de la "mort du cinéma", sans doute parce qu'être spectateur est devenu un mode de consommation. Que serait une projection idéale de mon film ? Que le spectateur dise bien haut : "Je pleure", ou " Je pars", ou "Je veux parler"...

Propos recueillis à Paris par Marie-Pierre Duhamel, avril 2002.

\* Extr. "Le Soir", 16-17 mars 2002 :

Depuis bientôt 4 ans, le parquet de Nivelles, puis la cour d'appel de Bruxelles poursuivent les "Treize de Clabecq", pour incitation à la violence, et principalement les dirigeants syndicaux, élus démocratiquement au sein de leur entreprise. Ils sont tenus responsables de tous les événements et quelques incidents qui ont inévitablement émaillé le conflit social le plus grave de ce pays, avant la Sabena.

## FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

---

Séverine CANEELE	Joanna
Sofia LEBOUTTE	Claudine
Josiane STOLÉRU	Mme Picri
Naïma HIRÈCHE	Naïma
Annick KEUSTERMANN	Annick
Yolande MOREAU	Mme Pasquier
Gaëlle MÜLLER	Laurette
Béatrice SPIGA	Bella
Olivier GOURMET	l'avocat
André WILMS	le directeur de prison

et

Christian Crahay, Renée Fréart, Mireille Gasparrini, Carmen Gobbin,  
Marie-Jeanne Hernandez, Philippe Jeusette, Véronique Peeters,  
Dirk Roosthooft, Jessica Schoepen, Dominique Treuttens, Marianne Thomas

scénario et réalisation    Bénédicte Liénard  
directrice de la photo    Hélène Louvart AFC  
montage Marie-Hélène Dozo  
chef opérateur mixage Jean-Pierre Laforce  
son Jean-Jacques Ferran  
1<sup>er</sup> assistant à la réalisation Xavier Christiaens  
costume Monic Parelle  
décor Patrick Dechesne et Alain-Pascal Housiaux  
directeur de production Antoine Beau  
produit par Jacques Bidou, Marianne Dumoulin,  
Joseph Rouschop, Donato Rotunno et Eddy Gérardon-Luyckx

---



## FICHE PRODUCTION

---

une production JBA Production (France), Tarantula (Belgique & Luxembourg) en coproduction avec Arte France Cinéma, France 2 Cinéma, R.T.B.F. (Télévision belge), avec la contribution du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe, Centre National de la Cinématographie, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons, Fonds national de soutien à la Production Audiovisuelle du Grand-Duché de Luxembourg, Canal +.

---

## RENCONTRE SÉVERINE CANEELE ET BÉNÉDICTE LIÉNARD

---

*Originaire de Bailleul mais résidant actuellement à Hazebrouck, toujours dans le nord de la France.*

*Formée en tant qu'ouvrière dans le textile, elle a exercé de nombreux métiers avant de répondre à une petite annonce passée par Bruno Dumont, qui lui a confié le rôle de Domino dans "l'Humanité".*

*Un rôle de femme dure, mais entière, parfaitement assumé par la jeune comédienne qui a, pour l'occasion reçu le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes 99.*

### **-Bénédicte :**

Quand j'ai décidé de faire ce film avec toi, notre rencontre était de l'ordre de l'évidence, et pourtant, pour toi, refaire du cinéma après "l'Humanité" de Bruno Dumont, après le prix d'interprétation à Cannes, n'était pas de cette évidence là.

### **-Séverine :**

Je n'y croyais plus, faire du cinéma pour moi ne semblait plus quelque chose de possible. Après ce qui s'était dit sur moi dans la presse, je ne me sentais plus capable de faire un deuxième film.

Ce qui s'est dit sur moi après le prix d'interprétation a été très dur à entendre et à vivre....

Nous n'étions pas des acteurs et pour les médias, nous n'allions jamais le devenir.

Quand j'ai accepté de faire "Une Part du Ciel", j'ai voulu prouver de quoi je suis capable.

### **-Bénédicte :**

Que s'est-il passé quand tu as lu le scénario et que tu m'as rencontrée la première fois ?

### **-Séverine :**

Quand je t'ai rencontrée, c'est vrai que je n'y croyais pas trop.

J'ai lu le scénario avec mon mari et c'est lui qui m'a dit c'est un film pour toi.

C'est une histoire forte, un rôle à défendre.

Joanna est une femme forte qui sait se battre et je me suis sentie proche du personnage.

C'est vrai que je dis les choses comme elles sont et que je ne sais pas me taire....

### **- Bénédicte :**

Et pourtant, tu m'as souvent dit que Joanna était juste une partie de toi-même mais qu'elle était loin de toi.

Ce n'est pas Séverine, c'est Joanna...

### **-Séverine :**

Joanna est une femme en prison et la prison était un lieu que je ne connaissais absolument pas.

Je reconnaissais le tempérament de Joanna, pas sa vie...

Dans "l'Humanité", je suis cette femme du Nord...dans un quotidien qui m'est proche.

Dans "Une Part du Ciel", j'ai fait un vrai travail d'actrice qui compose un personnage.

**-Bénédicte :**

Je t'ai emmenée en prison, je t'ai emmenée à la rencontre de femmes détenues, comment as-tu vécu l'expérience du tournage qui a simplement fait que Séverine devienne une femme parmi d'autres dans cette prison.

**-Séverine :**

Je ne t'ai pas dit mais quand tu m'as expliqué toute ta démarche de préparation et de tournage, j'ai eu peur. C'est un monde inconnu pour moi.

Quand j'ai compris qu'elles m'attendaient pour faire le film avec elles et que je pouvais porter ce qu'elles étaient, c'est vrai que c'était dans un échange formidable.

On a fait le film ensemble.

J'ai appris à les écouter, je ne les voyais plus comme des femmes détenues mais comme des amies avec qui je partageais le même bateau.

Elles m'ont vraiment aidée, elles m'ont conduite vers Joanna qu'elles connaissaient mieux que moi.

En même temps, je me suis souvent sentie en prison. Je me suis sentie surveillée...il fallait parfois faire attention à mes gestes , à mes déplacements. Le soir j'étais contente de pouvoir sortir et de comprendre à quel point je suis heureuse d'être libre.

**-Bénédicte :**

Des surveillants ont cru que tu étais une vraie détenue...

**-Séverine :**

C'était étrange....moi j'ai rien fait...je ne suis pas détenue et j'avais une certaine forme de rejet par rapport à ces femmes qui étaient là parce qu'elles ont fait quelque chose...en même temps j'ai appris à les rencontrer et à dépasser ce que tout le monde peut penser d'une personne détenue.

Aujourd'hui, je sais que quelque part on se ressemble et que toi ou moi ou n'importe qui, on peut se retrouver derrière les barreaux du jour au lendemain.

Mon point de vue sur les gens en détention et sur la prison a complètement changé.

Tout ça m'a fait réfléchir.

**-Bénédicte :**

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi ?

**-Séverine :**

Le travail en cellule nue...

C'était chargé du vécu de ces femmes qui étaient avec nous et de leur souffrance.

Et puis, ce jour là, je me suis vraiment sentie enfermée.

En tournant j'ai eu l'impression que je n'en sortirai jamais.

Rien, dans le noir...je crois que j'ai vraiment craqué.

**-Bénédicte :**

Quand tu as découvert le film , que s'est-il passé ?

**-Séverine :**

J'ai vu les filles qui sont magnifiques.

Je ne me suis pas vue moi, j'ai vu Joanna.

C'est un film qui peut faire réagir les gens, il est dur et juste.

Il fait réfléchir.

**-Bénédicte :**

Comment vas-tu aborder la suite ?

**-Séverine :**

Je veux approfondir mon expérience au cinéma. J' ai envie d'explorer d'autres personnages, de me donner d'autres défis et je sais aujourd'hui que je peux le faire.

En attendant, ma vie est la même, je m'occupe de mon petit garçon et je suis retournée à l'usine, parce que j'aime ça.

Je suis heureuse d'avoir fait ton film et je suis heureuse de l'indépendance que je peux avoir par rapport au cinéma.

Aujourd'hui je sais que je ne suis pas la fille d'un film, je peux aller plus loin.